

venu? La récolte normale des pommes de terre aux Etats-Unis a beaucoup augmenté, et le prix a conséquemment baissé. En dépit des lois contre les monopoles, le surplus des pommes de terre ne pouvait être vendu à l'étranger. Il y a eu une concurrence remarquable au Canada contre le surplus des récoltes de blé américain. Aujourd'hui, la France et l'Allemagne subventionnent l'exportation du blé, de sorte que les cultivateurs de ces pays vendent à meilleur marché que les Américains.

Les soviets ont payé des salaires élevés à plusieurs experts des Etats-Unis pour diriger des fermes en Russie selon les méthodes modernes. Les Russes, me dit-on, possèdent des terres de 30,000 acres, soit d'une superficie de 5,000 acres de plus qu'un canton. Ils emploient les machines les plus récentes, et, si je comprends bien, la Russie méridionale exporte dans le moment même du blé en Angleterre. Les salaires et les heures de travail des journaliers de ferme sont déterminés par les soviets et, si l'un des employés tente de se sauver, il est tué.

Un homme averti en vaut deux, et il est bon que mes honorables collègues de l'Ouest sachent combien sérieuse va devenir la concurrence. Nous avons trop d'agriculteurs et de terres en culture. S'il faut en croire l'article de M. Ostrolenk, nous sommes menacés d'une consommation moindre, bien que je ne partage pas son opinion à cet égard. Cependant j'abonde dans le sens de l'auteur quand il est dit qu'il nous faut faire face à la concurrence étrangère.

Je désire maintenant citer un article de l'honorable Frank Oliver. Personne mieux que lui ne connaît la situation du Nord-Ouest. Il est un pionnier d'Edmonton. La maison qu'il occupait, lorsqu'il est arrivé dans cette ville, était si petite qu'on n'aurait pu croire qu'elle abritât un futur membre du cabinet. Il a été ministre de l'Intérieur durant cinq ou six ans, et c'est sous son régime que l'Ouest s'est si largement peuplé, grâce au travail actif qui avait été accompli par sir Clifford Sifton. M. Oliver a écrit un article remarquable, que je regrette d'avoir perdu. Il a été publié en 1929, vers la même date que celui dont j'ai parlé tout à l'heure. M. Oliver dit que l'on n'a plus besoin de cultivateurs dans l'Ouest, et que si l'on continue à accroître le rendement du blé, il y en aura un surplus que l'on ne pourra vendre. Il rappelle le dicton qu'il nous faut une plus grande population, que la terre a besoin de plus nombreux cultivateurs, et il cite les paroles du fameux constructeur de chemin de fer, James J. Hill: "La terre sans habitants est une solitude; les habitants sans la terre sont une foule; par conséquent, établissons les gens sur la terre".

Peut-être était-ce de sage politique il y a trente ou quarante ans, lorsque J.-J. Hill était encore dans la force de l'âge, mais la situation n'est plus la même, vu l'usage des nouvelles machines. M. Oliver a fait observer que si la population peut être la richesse d'un pays, la Chine serait immensément riche, vu qu'elle compte quelque quatre cents millions d'habitants. On peut en dire autant des Indes. Mais c'est la qualité plutôt que la quantité qui compte. Si nous faisons venir des immigrants, que ce soit pour le bonheur des Canadiens, et non pour accentuer la concurrence du travail.

Le 22 novembre 1929, le *Herald* de Montréal a publié un article fort cité, au Nord-Ouest surtout. Il était intitulé: "La coopérative du blé défie la création". Je désirerais insérer au harsard les pensées qu'il exprime.

Que l'on n'aille pas croire que les puissantes combinaisons de la coopérative canadienne du blé sont un jeu d'enfant entre les acheteurs et les vendeurs; qu'elles n'ont aucune conséquence excepté pour ceux qu'elles concernent immédiatement. Elles sont d'une plus grande portée. A la longue, elles sont susceptibles d'entraîner une catastrophe. Les directeurs de cette coopérative laissent entendre que le Canada a atteint une position telle dans l'industrie du blé qu'il domine l'univers à demeure, et que la coopérative, étant l'unique agence de vente de la plupart des producteurs de l'Ouest, peut imposer au monde le prix du blé. Rien de plus délusoire. La coopérative du blé ne peut pas plus atteindre permanemment ses fins que diriger le cours des planètes.

La coopérative du blé a momentanément donné un exemple trompeur de son pouvoir en retenant l'écoulement naturel du blé en Europe. Elle a réduit la plus considérable des rivières à un mince ruisseau. Mais derrière la digue qu'elle a érigée, l'envahissement du blé augmente de plus en plus, et toutes les eaux de l'univers grossissent cet océan de blé qui renversera cette barrière créée par la main de l'homme. Que cette barrière reste debout un jour de trop, et le Canada sera ruiné par le torrent dévastateur dû à la coopérative du blé.

A ce moment même, le blé pousse durant le printemps d'autres pays; il approche à sa maturité au soleil d'été d'autres contrées; quelques nations sont à le récolter aux premiers jours de l'automne. L'arrêt de l'écoulement du blé du Canada n'a fait que stimuler celui d'autres pays, et si ce dernier est suffisant, comme cela est concevable, la coopérative du blé verra ses rêves d'or se terminer par une fin tragique.

Cela n'a rien de nouveau. Il y a déjà eu des accaparements du blé, mais la nature a toujours eu le dernier mot. Frank Norris a